

5^e Carême - B (Jn 12, 20-33)

Pour commenter l'Évangile que nous venons d'entendre, il faut d'abord rappeler son contexte. Nous sommes à Jérusalem quelques jours avant la fête juive de Pâque, et le mystère de la passion, mort et résurrection de Jésus. Celui-ci vient d'entrer dans la ville sainte sur un petit âne, acclamé triomphalement par la foule : " Roi d'Israël ". Pourquoi cette euphorie ? Parce que la veille Jésus a accompli un signe incroyable : il a redonné la vie à un mort (Lazare de Béthanie). Sans aucun doute Jésus est devenu la super " star " de Jérusalem. D'où le témoignage résigné des pharisiens : « *Voilà que tout le monde marche derrière lui !* » (Jn 12, 19).

Eh bien, tout le monde veut voir Jésus ! Même les païens, quelques Grecs désirant le connaître, par l'entremise de ses disciples : « *Nous voudrions voir Jésus* » (Jn 12, 21). Jésus profite des circonstances pour partager avec ses disciples les sentiments de son cœur, avant sa passion désormais proche. Les paroles de Jésus aujourd'hui sont adressées personnellement à chacun d'entre nous. Car elles ne révèlent pas uniquement le mystère de sa passion, mais aussi de la nôtre. Pourvu que nous voulions être comptés réellement au nombre de ses disciples...

En fait, Jésus sait bien que le désir de le voir ou de l'écouter ne veut pas dire par là être disposé à devenir disciple. C'est pourquoi il se méfie de toute forme d'exaltation de sa personne, au vu des miracles accomplis. En effet, après la multiplication des pains Jésus dit à la foule extasiée qui voulait faire de lui leur " roi " : « *Amen, amen, je vous le dis : vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez*

mangé de ces pains et que vous avez été rassasiés. » (Jn 6, 26). De même à la suite du signe accompli au temple de Jérusalem, l'expulsion des vendeurs et des animaux, où le nombre de croyants en lui augmente. L'évangéliste remarque que Jésus « *ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous.* » (Jn 2, 24).

C'est ainsi que le climat euphorique autour de lui ne l'aide pas à se préparer à la passion. Mais, si Jésus ne trouve pas compréhension et réconfort auprès des gens qui l'entourent, c'est beau de constater qu'il reçoit lumière et consolation, en regardant la " Création ". Celle-ci est la première parole de Dieu pour l'humanité, et chaque créature – comme dit le pape François – est une « caresse de Dieu » (Loué sois-tu, n. 84). Voilà que Jésus se laisse docilement " caresser " par l'histoire d'un grain de blé...

Il médite dans son cœur le " miracle " de la nature qui conduit le petit grain de blé à devenir un bel épi du champ : « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé par terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Jn 12, 24). Voyez comment le mystère de la passion, mort et résurrection de Jésus n'est pas seulement préfiguré dans l'Écriture, étant déjà inscrit dans la nature, créée par Dieu...

La " loi " de la nature montre que pour donner la vie, il faut passer par la mort. C'est le témoignage de " frère " grain de blé, qui tombant à terre, perd la maîtrise sur soi-même, pour s'abandonner totalement dans les mains de sa " sœur et mère " la terre. Celle-ci lui permettra de rompre peu à peu son enveloppe, pour s'ouvrir et ainsi libérer et répandre autour de lui les potentialités de vie qu'il porte en soi. Le fruit de cette " mort " ne se fera pas attendre. Petit à petit, une nouvelle plante va naître. Elle deviendra un très bel épi de grain, blondissant dans le champ. Sa beauté nourrira les cœurs des hommes, et la

bonté de ses grains, transformés en bon pain, nourrira aussi leurs corps.

Je veux m'imaginer que Jésus, méditant sur l'histoire du grain de blé, ne pense pas seulement à sa résurrection, mais aussi au don de l'Esprit Saint et de l'Eucharistie. En effet, il donne sa vie en sacrifice sur la croix, pour ensuite ressusciter le troisième jour, et répandre son Esprit Saint dans le monde pour faire naître l'humanité à la vie éternelle. Et devenant aussi nourriture divine pour ses disciples, pèlerins sur terre.

Il faut dire cependant qu'à la différence du grain de blé – qui n'étant pas une créature libre et raisonnable, ne choisit pas de mourir – Jésus, au contraire, accepte librement sa mort, pour la transformer en acte de sacrifice et d'offrande de sa vie par amour. Un choix qui n'est pas paisible et sans douleur, car il conduira Jésus à mourir innocent sur la croix. En y pensant Jésus lui-même est angoissé, comme il le confie à ses disciples : « *Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? " Père sauve-moi de cette heure " ? Mais, non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père glorifie ton nom !* » (Jn 12, 27-28). Jésus choisit la voie de l'amour fidèle, jusqu'au bout, coûte que coûte. La voie du grain de blé qui meurt pour porter du fruit...

Jésus propose le même choix à tous ceux qui veulent devenir ses disciples : « *Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur.* » (Jn 12, 26).

Bref, Jésus pose devant nous deux choix antithétiques : garder notre propre vie pour nous-même, en la protégeant soigneusement de toute ouverture et don, ou briser la carapace qui nous protège des autres pour aller à leur rencontre, donnant un peu de notre vie... Dans le premier cas, le résultat sera une vie esseulée, stérile et triste. Dans

le deuxième cas, une vie féconde et joyeuse, qui porte beaucoup de fruit... A nous maintenant de choisir !

Souvent il s'agit de vaincre la peur de l'inconnu et la tentation du confort. Par exemple, face à la proposition reçue il y a quelques années de devenir aumônier de prison, je pouvais répondre " oui " ou " non ". Le " non " pouvait être justifié par la crainte de l'ambiance de la détention, ou pour les aléas d'un service totalement nouveau, que je n'avais jamais pensé pouvoir entreprendre. Le " oui " a été motivé par le désir d'aller vers les périphéries et d'accepter le défi de la nouveauté...

Lorsque l'Esprit Saint pousse au choix du don de soi, le fruit est assuré... Même si cela n'est pas toujours facile ou plaisant... Jésus, notre maître et modèle, le montre bien. Il a appris par ses souffrances combien coûte le sacrifice de l'amour : « *Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrance l'obéissance* » (He 5, 8). Mais ces fruits sont incommensurables et innombrables... Nous tous pouvons en témoigner...

« *Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle.* » (Jn 12, 25). Je veux terminer mon homélie par l'exemple du saint martyr, Thomas More, un homme qui a payé avec sa vie, pour rester cohérent avec sa foi. Accusé injustement de haute trahison, en refusant de donner publiquement son consensus à l'acte qui faisait du roi Henri VIII le chef suprême de l'Eglise d'Angleterre, Thomas – juste après avoir écouté sa condamnation à mort par décapitation – s'adressa ainsi aux jurés : « Je demanderai dans mes prières, de tout mon cœur, que vous, mes seigneurs, quoique vous êtes ici sur terre les juges de ma condamnation, que nous puissions un jour nous retrouver tous ensemble dans la joie du Paradis, pour notre salut éternel. ».

Voilà une âme pacifiée, qui ne craint pas de mourir en vertu de sa fidélité à Dieu, à l'Eglise et à sa conscience. Plein de foi et d'amour, Thomas sait que « *si le grain de blé tombé par terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* ». En l'an 2000, le pape Jean-Paul II l'a proclamé saint patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques...

Fr . Raffaele Ruffo

(21 mars 2021, Chapelle des Capucins)